

Une œuvre inclassable



Mohan Samant (1924-2004) est l'auteur d'une œuvre inclassable, où inventant ses propres solutions plastiques il ne suivra jamais les mouvements et pratiques esthétiques du milieu artistique ambiant tout comme il refusera de faire la moindre concession aux attentes formelles du public.

Quelques brefs détails biographiques s'imposent pour situer l'artiste dans le biotope si particulier du monde artistique indien de la postindépendance. Samant, né en 1924, s'intéressera initialement à la musique et ne commencera à peindre qu'en 1946, lors de son entrée à l'École des beaux-arts de Bombay, la JJ School of Art. Puis, en 1952, il s'affiliera immédiatement au Progressive Artist's Group (P.A.G.) ; c'est une démarche importante car, créé à Bombay en 1947, ce groupe posera les fondements d'une modernité plastique indienne avec pour objectif commun un langage visuel nouveau, une grande liberté de création, de contenu et de technique.

Suivra une longue période de pérégrination et d'imprégnation plastiques et chromatiques à l'étranger.

Bénéficiaire d'une bourse qui le conduira en Italie, il fera son grand tour en 1957 et sera conquis par Rome et l'Égypte. La bourse de la Rockefeller Foundation le conduira à New York où il s'installera définitivement en 1968.

Vivant et créant dans un entre-deux culturel entre l'Inde et les États-Unis, son rejet des hiérarchies et des dogmes, l'expérience mentale d'une double altérité et son indéfectible indépendance d'esprit lui feront à la fois reprendre et réévaluer les codes et valeurs esthétiques indiens et occidentaux.

Technique mixte(sic)

Grâce à un processus dont il n'est peut-être que le spectateur, il intériorise et transmue son double patrimoine esthétique, occidental et indien s'affranchissant ainsi des règles et des codes de la pensée moderniste

tout en s'en nourrissant. Il restera figuratif. Esprit critique et homme de culture, il attache beaucoup d'importance à la mémoire qui s'inscrit dans les formes, s'interroge sur leur finalité avant de se les approprier.

Ainsi, dès ses premières œuvres, le fait d'user parallèlement de plusieurs techniques va d'emblée rendre sa création singulière : peinture, sculpture et papier collé, inclusion d'objets hétérogènes à la peinture qu'il mêle, mélange et malaxe. Il agit sur la toile-même, grattée, striée, rayée ; celle-ci n'est alors plus seulement une surface mais devient déjà un lieu d'inscription de couleurs et textures tels le sable et la colle, découpes de papier attachés, objets, petits jouets de plastique.

Son modernisme

Choisir d'être un peintre figuratif n'est pas chose aisée dans un monde artistique occidental qui a en partie refoulé l'allégorie et le narratif. Samant sera encore plus seul lorsque dans les années 70 de nombreux artistes se tourneront vers l'art conceptuel. Il affirmera sa différence par rapport à une modernité avide de technologies nouvelles : « Je trouve que l'art d'aujourd'hui est engagé dans la recherche de la perfection technique ».

En regardant son œuvre peinte, on ne peut qu'être frappé par la cohérence et la permanence de ses choix plastiques. Il revendique son œuvre comme contemporaine, comme moderne du fait même qu'elle provient d'emprunts.

« Dans ma peinture, j'ai absorbé l'histoire de milliers d'années et je l'ai synchronisée dans une langue moderne. On ne peut me qualifier de copiste car je suis aussi moderne qu'un autre à la différence près que mes influences ne proviennent pas du monde de l'art contemporain, elles proviennent du panorama entier de l'histoire de l'art ». En prenant un ton presque polémique, en donnant une dimension universelle à son œuvre, il affirme et justifie son choix. Paradoxalement, en empruntant aux chefs-d'œuvre du passé il ne se détourne pas du présent mais il conduit une réflexion sur la forme, la contemporanéité et l'anachronisme.

Il ancre son œuvre dans le dense réseau de la mémoire collective jonglant avec des références



iconographiques et culturelles ainsi qu'avec les symboles dont les images sont porteuses. Il s'inspire de thèmes et de mythes ancestraux, d'événements historiques ou de la vie quotidienne s'inspirant des épopées indiennes, de la vie du Christ et d'événement relatés dans la Bible, de personnages historiques de l'Antiquité.

Ce sont ces rapports entre le passé figuré et le présent de la représentation qui constituent un socle de recherche philosophique et fondent sa contemporanéité, comme il l'a exprimé plus haut.

Peinture, sculpture ou installation ?

Samant revendique son appartenance à l'art moderne mais choisit le **« très contemporain d'installation »** se définir. Il dit passer des heures au Metropolitan Museum of Art et décrit son art presque comme art de l'installation ; « la seule différence étant que mon installation est dans mon cadre. »

Ce cadre, profond telle une boîte, va permettre à Samant de bousculer la frontière entre le dedans et le dehors, le fond et les plans, réinterprétant ainsi la perspective. « L'installation » est circonscrite par un cadre qui, loin d'être un artefact mettant l'œuvre en valeur, a pour fonction de la cerner, de la borner.

Au mélange de peinture à l'huile, peinture acrylique, sable, au cadre qui **« contraint, il y inclure un nouvel élément : la grille »**. Comme dans *Asurabani Pala* réalisée en 1985 : dans des tons fondus de vert, bleu, gris, rouge se détache un corps assis. Au-dessus, redessinant son contour sans s'y superposer une puissante silhouette en fil de fer extrêmement travaillée.

A la rigidité du cadre s'oppose la virtuose souplesse des entrelacs du fil de fer. Grille se déployant sur l'ensemble de l'œuvre, elle obture et révèle, brouille et redessine. Cette

sculpture bi-dimensionnelle est une œuvre à part entière pour laquelle il réalise un grand nombre de dessins préparatoires. Il la façonne avec une incroyable dextérité, avec cette même obsession du détail. De plus, il y colle des éléments hétérogènes, y creuse des anfractuosités, y introduit une pléthore d'images provenant de sources disparates et en recontextualise des fragments en les transposant dans son monde imaginaire. L'outrance contraste avec le mystère qui émane de l'assemblage des couleurs. Le tout concourt à donner à l'œuvre sa théâtralité et son ambiguïté.

Son concept reste énigmatique, mais le résultat est là : Samant aborde le processus créatif sous une perspective inédite : création et mises en jeu de techniques vont de pair : il crée, invente et détourne. Le recto révèle la mise en place de l'évolution formelle de l'objet peint ; on y voit ce que la peinture traditionnelle cherche à dissimuler. Le verso de la toile, « l'envers du décor », expose ses cicatrices et dévoile toutes les étapes qui mènent à l'élaboration de l'œuvre

: le dispositif, le procédé : le montage.

Avec son langage foisonnant d'images, Samant ne délivre ni message, ni théorie, sinon peut-être une réflexion critique sur l'existence humaine, sur l'essence des choses. L'esthétique expérimentale dont il use brouille le visible, impose ses propres codes de fonctionnement et de lecture, dans une œuvre où se mêlent savoirs et symboles, technique au singulier et techniques au pluriel, mythologie et philosophie, l'orient et l'occident.

Enigmatique, le sens affleure donnant son épaisseur et sa poésie à l'image. ■

Raissa Padamsee

Pour en savoir plus
www.mohansamant.com/
Mohan Samant: Paintings,
by Ranjit Hoskote,
Marcella Sirhandi and
Jeffrey Wechsler, by Mapin
Publishing, Ahmedabad,
India, 2013, deux vol.

